

notre existence, heurter et froisser violemment la vie ? Devons-nous louer et admirer cette impitoyable pénitente ? Ne faut-il pas au contraire la blâmer ? Marie de l'Incarnation ne marchait pas sans guide dans cette voie des austérités ; la voix de Dieu lui disait d'avance, et l'inspiration divine était si forte, qu'elle ne pouvait s'y opposer. Dans la sainte communion elle puisait la force pour ses combats de chaque jour. " Mon corps brisé par les pénitences, et épuisé par les " fatigues que je prenais pour le service du prochain, " rétablissait ses forces en mangeant ce pain divin. " Quand tout le monde lui dirait le contraire ; elle " mourrait pour la confession de cette vérité (1). "

Dieu, par une direction toute spéciale appelle certaines âmes à ces combats à outrance ; c'est leur don et leur vocation. " Dieu le veut. Non, certes, qu'il le veuille " qu'on aggrave indiscrètement le poids des infirmités " humaines, qu'on épuise la vie, le plus noble des " biens, et qui nous vaut l'éternité, qu'on l'irrite " jusqu'à l'extinction, quand elle doit s'écouler paisi- " blement : il ne l'a jamais voulu, même dans les plus " austères asiles de la pénitence. Mais ce qu'il veut " c'est qu'il y ait des témoignages vivants du grand " sacrifice qui est le premier et le principal fondement " du Christianisme ; des coopérateurs qui s'associent " dans tous les temps à l'immolation sans fin de " l'Agneau rédempteur ; des imitateurs de la vie souf- " frante du Christ, qui le réjouissent, sinon par leur

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.